

<b>Zeitschrift:</b>	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
<b>Herausgeber:</b>	Aînés
<b>Band:</b>	13 (1983)
<b>Heft:</b>	7-8
<b>Rubrik:</b>	Des hommes des femmes de l'histoire : elles n'ont pas attendu notre XXe siècle...

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

leurs formes et de leurs couleurs nous apportant une profonde émotion, cette délectation supérieure que la plus subtile musique de chambre pourrait nous procurer.

A Genève, la très sympathique *Galerie Contemporaine* a tout récemment présenté un merveilleux ensemble d'œuvres récentes d'Olivier Charles, monde poétique et transcendant, magique et envoûtante «figuration» des réalités spirituelles d'un artiste perpétuellement en quête de la beauté et de l'absolu. On n'insistera jamais assez sur la consistance esthétique des contenus de cette peinture. A une époque où la plupart des artistes européens et américains nous paraissent essoufflés et sont le plus souvent tributaires des inventions formelles d'un passé plus ou moins lointain, il est reconfortant de pouvoir contempler une œuvre aussi profondément originale et sachant nous rendre avec autant de sensibilité, de subtilité linéaire et de raffinement chromatique l'essence du monde spirituel. Ineffable «musique de l'âme». La «facture» de toutes ces œuvres récentes reste des plus précises et minutieuses. Plus simples ou plus complexes, ces compositions sensibles constellées de signes magiques, d'écritures inventées et d'archétypes célestes nous procurent les joies de l'œil et de l'esprit les plus profondes. Le caractère «musical» des œuvres les plus récentes du peintre nous paraît de plus en plus affirmé.

«Après ma dernière exposition, nous dit l'artiste, j'avais de bonnes intentions: je voulais réintroduire dans ma peinture des thèmes, déjà traités dans les années précédentes: les oiseaux, symbole de l'air, symbole céleste, ma main soutenant le monde ou tentant d'aller vers la Lumière, des crânes, en reprenant le thème éternel des *memento mori*... Mais il s'est passé tout autre chose. Toute ma peinture de ces deux dernières années évoque le monde de la musique, de l'écriture musicale; une écriture musicale imaginaire. Mais je dois avouer que j'ai été frappé, en consultant les manuscrits des grands compositeurs, de la beauté formelle de leur écriture. J'ai pu voir à Vienne, par exemple, des manuscrits de Beethoven où la nervosité du trait était d'un tout grand dessinateur. Cette évocation de la musique, je ne sais pas très bien comment la qualifier. Cela n'est pas une illustration, ni une paraphrase: c'est au niveau du rythme et de la mélodie que peuvent s'établir des correspondances...»

Ne manquez pas cette féerie de l'esprit: les œuvres récentes d'Olivier Charles!

A. K.

## Des hommes des femmes de l'histoire

Louis-Vincent Defferrard



## Elles n'ont pas attendu notre XX<sup>e</sup> siècle...

Anne, il me reste un peu d'amertume après cet entretien qui ne m'a pas permis de vous convaincre que le rôle des femmes a été, et depuis très longtemps, beaucoup plus important et plus varié que vous ne voulez l'admettre.

Oh! je sais, m'avez-vous dit, que l'Histoire a retenu le nom de quelques rei-

nes: Catherine de Médicis, Elisabeth I<sup>re</sup>, Catherine la Grande, Marie-Antoinette... j'en passe!

Après une courte hésitation vous avez encore ajouté: «Voulez-vous que je complète avec la liste des concubines célèbres?» Puis, prétextant un rendez-vous important dont vous vous êtes souvenue fort à propos, vous avez pris congé non sans me jeter d'une voix moqueuse: «Si jamais vous apprenez que d'autres femmes ont joué, avant aujourd'hui, un rôle valant la peine d'être relevé, n'oubliez surtout pas de me le faire savoir!»

Je relève donc le défi.

Peut-être, Anne, vous intéressera-t-il de savoir qu'en plein Moyen Age certaines universités, dont celle de Bologne, comptaient des étudiantes régulièrement inscrites et obtenant leurs grades. Il en fut ainsi pour Betisia Gozzadini (née en 1209) qui fut reçue docteur en droit romain et en droit canon.

Les actes de l'Université de Bologne rapportent aussi qu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle les deux filles du professeur Giovanni d'Andrea Calderici, Novella et Bettina, remplaçaient leur père, fréquemment obligé de voyager en raison de ses charges d'ambassa-

## Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

## Weber, ou la répétition générale

Ce petit bonhomme délicat, je n'aurais jamais cru ça de lui! Il faut maintenant que Weber écrive des opéras, rien que des opéras, l'un après l'autre, sans en rien grignoter! Ainsi s'exprimait Beethoven, après avoir lu la partition du «Freischütz».

Or Weber, préromantique, avait critiqué les œuvres de Beethoven avec la violence drôle et incontrôlée du jeune loup: il avait 23 ans. Puis il avait pris ses distances vis-à-vis de son illustre ainé. Weber fut le seul musicien à pas-

ser directement de Mozart à Mendelssohn. Le seul à nous donner une idée de ce qu'eût été l'histoire de la musique... sans Beethoven. Ce qui prouve que le romantisme n'est pas une époque, qui eût succédé au classicisme, mais un état d'esprit, contemporain de ce classicisme... et irréconciliable. Le préromantisme de Weber, c'est Mozart pris au piège d'une virtuosité débridée, d'un mélange de cocasserie et de chagrin, d'une forme décousue, capricieuse, joueuse.

Weber n'est pas le souffreteux que des biographes en mal de larmoiements nous ont décrit. Malgré sa figure mal construite, sa taille petite et ses grandes mains (peut-être à cause de ses grandes mains!), il goûta la célébrité, en tant que pianiste-compositeur. Il connut les succès, les aventures amoureuses, les voyages, une éclatante joie de vivre. Peu à peu le compositeur s'imposait.

Seul, il pressentait ce que Mendelssohn, Chopin diraient vingt ans plus tard. Nourri des œuvres littéraires de son temps, il s'émouvait avec ses amis poètes (et des plus grands: Thieck, Brentano, Hoffmann, Heine) des elfes, des gnomes, des génies de l'air ou des forêts. Tout ce petit monde charmant et inquiétant devait paraître dans ses lieder, avant de prendre le devant de la scène dans «Obéron».

deur et d'avocat-conseil. Novella était même si belle que, pour ne pas troubler les étudiants et les distraire de leur attention, elle prenait la précaution de porter un voile épais pendant ses cours. Geste très féminin, ne trouvez-vous pas ?

Pourtant, il n'y avait pas que le droit et la philosophie qui attiraient ces «dames du temps jadis». Elles s'adonnaient aux sciences, même à celles pouvant choquer leur sensibilité, comme l'anatomie et la dissection.

Parmi elles, Anna Morandi-Manzolini. Née en 1716 elle reçut, très jeune, une éducation soignée et apprit tout ce qu'exige un haut niveau de culture générale. Ses dons artistiques l'amènèrent à suivre des cours de modelage avant d'épouser Giovanni Manzolini, chargé par le pape Benoît XIV d'exécuter certaines préparations anatomiques destinées à prendre place dans les salles de l'un des musées du Vatican. Mère de plusieurs enfants, Anna leur consacra tout son temps. Manzolini, souffrant de ce que nous appelons aujourd'hui une dépression provoquée par les difficultés de son travail, abandonna son atelier.

Voulant le remplacer, sa femme dut se rendre à l'évidence : elle ne possédait

pas les connaissances scientifiques nécessaires. Elle s'inscrivit à l'Université et, surmontant une répulsion bien naturelle, Anna Morandi s'obliga à disséquer des cadavres. Ayant obtenu son doctorat, elle exécuta les préparations commandées par le pape.

Quelques années plus tard, elle fut appelée à la chaire d'anatomie de Bologne. Si l'on en croit des témoignages écrits, on se pressait à ses cours tant elle surpassait ses collègues en sciences anatomiques par la qualité de ses démonstrations, l'élégance et la clarté de son enseignement.

L'empereur Joseph II, despote éclairé – le XVIII<sup>e</sup> siècle en compta plusieurs – fit même le voyage de Bologne pour la rencontrer et l'écouter.

Les universités de Saint-Pétersbourg, de Londres et de Milan lui firent des propositions flatteuses, mais elle resta fidèle à sa ville natale. Atteinte dans sa santé, elle refusa la faveur de faire ses cours chez elle et abandonna sa chaire. Ses dernières années furent consacrées à expliquer aux enfants des écoles publiques la structure du corps humain.

Anne, ces quelques exemples vont-ils vous convaincre que depuis longtemps vous savez vous montrer nos



Autoportrait d'Anna Morandi-Manzolini. Buste en cire, Musée de l'Institut d'anatomie, Bologne.

égal tout en gardant ce charme et ces qualités qui vous rendent, à tout âge, précieuses et uniques ?

L.-V. D.

Préromantique, Weber organisait à lui tout seul la répétition générale de ce romantisme qui s'annonçait. Comme Mendelssohn, il fut un bon peintre, un bon dessinateur, un fin lettré. Comme Schumann, il fonda un café littéraire et ses amis et lui-même portaient des pseudonymes. Comme Schumann en-

Carl Maria von Weber.

core, il balança entre la littérature et la musique. Un long roman inachevé en fait foi. Autre clin d'œil au romantisme : Brentano lui suggéra d'écrire un opéra sur la légende de... Tannhäuser ! C'était trop tôt...

Né et mort en voyage, Weber nous offre, à travers sa vie brève, pleine de délices et d'embûches, un des premiers modèles de musiciens libres. Son mérite fut son piano. Boudé par Goethe, comme plus tard Berlioz, il souffrit pour sa future épouse de jalouses qui le faisaient s'extasier à la façon de Werther.

Ce petit homme s'ébrouant sans vouloir le savoir dans l'ombre de Beethoven ne put ignorer tout à fait cette musique si différente de la sienne. On l'entendit interpréter un concerto de ce Beethoven «aux idées confuses». On le vit monter «Fidelio» : *Il y a vraiment des choses grandioses dans cette musique.* Les deux compositeurs eurent même un échange de correspondance. Et l'accueil chaleureux de Beethoven devait marquer Weber malgré lui. La rencontre de Beethoven et de Weber n'est pas que la rencontre de deux hommes de génie. C'est la rencontre de deux formes de sensibilité à l'opposé l'une de l'autre. Or, c'est avec une curiosité mêlée d'admiration que Beethoven découvrait cet art nouveau de Weber. Beethoven entrouvrait la

porte sur un avenir qu'il devait ignorer, un avenir qui aurait pour acteurs Schumann, Liszt, Berlioz, Wagner... plus loin Bruckner... Bartok. J'aime ce coup d'œil dans les coulisses. *Je vois bien ce que Weber a voulu faire, mais il y a mis un diable d'orgueil !*

Cependant, l'organisateur du romantisme, son metteur en scène et son souffleur s'obstinait à tourner le dos à Beethoven. Weber ne soupçonnait pas ce rideau pourpre que faisaient glisser sur une période révolue le Beethoven des derniers quatuors et le Schubert comblé et désolé du Quintette. A cette époque, seul Hoffmann, le clairvoyant, avait consacré à Beethoven des pages vibrantes d'admiration. Weber aura contourné Beethoven comme une rivière le fait d'un rocher. Mais il va son chemin et les esprits des eaux chantent dans le scintillement de cette rivière capricieuse. Tout un monde vient de naître.

Vous avancez là-haut dans la lumière  
Sur un sol tendre, bienheureux génies;  
Les souffles scintillants des dieux  
Vous effleurent à peine,  
Ainsi les doigts musiciens  
Les cordes saintes.

HÖLDERLIN

La musique de Weber est l'avant-pré-tempo du romantisme.

P.-Ph. C.

